

YANN RAMBAUD

*La Fantastique*  
FAMILLE  
  
POULET

1

Maison hantée  
et gallinacés

VOUS N'ÊTES  
PAS LES  
BIENVENUS  
ICI !

*I need you to chase these blues away  
Without you, I'm a drummer, girl, that can't keep a beat  
An ice cream truck on a deserted street  
I hope that you're coming to stay<sup>1</sup>*

Bruce Springsteen – *Waitin' on a Sunny Day*

*Tu l'auras ta maison avec des tuiles bleues  
Des croisées d'hortensias, des palmiers plein les cieux  
Des hivers crépitants près du chat angora  
Et je m'endormirai, tu verras, tu verras  
Le devoir accompli, couché tout contre toi  
Avec dans mes greniers, mes caves et mes toits  
Tous les rêves du monde*

Claude Nougaro – *Tu verras*

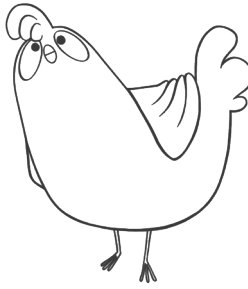
*Chaque jour, il faut s'y faire  
Elle revient toujours, la colère  
Chaque jour, elle nous effleure  
Je crois qu'elle vient de l'intérieur  
Chaque jour sur un bout de terre  
Elle revient toujours, la colère  
Chaque jour, elle nous effleure  
Je crois qu'elle vient de la douleur*

Gaëtan Roussel – *La Colère*

---

1. Traduction en français :

« J'ai besoin de toi pour chasser ce blues  
Sans toi, jeune fille, je suis un batteur qui ne tient pas le rythme  
Un marchand de glaces dans une rue déserte  
J'espère que tu viens pour rester »



# CHAPITRE 1

## Victorin Poulet et Mirabelle Poulet

Depuis son plus jeune âge, monsieur Victorin Poulet est d'une ponctualité quasi surnaturelle. Il quitte la banque – où il occupe un haut poste à responsabilités – à 18 h 13 précises. Mais comme tous les vendredis, il a tellement hâte de commencer son week-end qu'il a une légère avance sur l'horaire. Bon, vraiment, une très, très légère avance.

18 h 11 s'affiche en haut du clocher de la petite ville de Claire-la-Jolie.

Quand il sort de son travail, monsieur Victorin Poulet a le cerveau rempli de lignes de comptes et de chiffres. Ça lui fait comme un bourdonnement à l'arrière du crâne, et il lui faudra une bonne heure avant que l'essaim mathématique ne désencombre son esprit.

Enfin libéré de sa semaine, sourire aux lèvres, il s'engouffre dans les rues pavées du centre-ville.

*La Fantastique*  
FAMILLE POULET

C'est un homme de grande taille. Une carrure de déménageur, le tout étroitement serré dans un costume gris parfaitement coupé. Ses cheveux couleur corbeau sont ramenés en arrière, tapissés de gel. Une barbe tout aussi brune lui mange la moitié du visage.

À cette heure, les trottoirs sont embouteillés de mille passants. Monsieur Victorin Poulet aspire l'air printanier à pleins poumons, porté comme toujours par son indéfectible bonne humeur.

En parvenant au bout de la rue Genevoise, il s'arrête net à l'entrée du pourtour circulaire de la place du Beffroi. Car il vient d'apercevoir sa fille, assise dans le petit square, non loin des jeux pour les tout-petits. Elle est sortie de l'école depuis presque deux heures déjà mais, comme à son habitude, elle traîne et papillonne dans le cœur de Claire-la-Jolie avant de rentrer. Assise sur son cartable, elle fixe l'autre côté de la place, où siège la vitrine de l'animalerie.

Monsieur Victorin Poulet fait un pas en arrière, glisse dans l'angle de rue pour l'observer sans qu'elle le repère.

Car Mirabelle Poulet, qui va sur ses onze ans, a l'interdiction formelle de se trouver à proximité de ce commerce, à la suite d'une opération commando menée tambour battant quelques semaines en arrière. L'objectif ? S'introduire de nuit dans l'animalerie, après avoir fracturé la porte d'entrée du magasin à l'aide d'un pied-de-biche pour en libérer ses occupants. À trois heures du matin, le centre-ville de Claire-la-Jolie s'est transformé en arche de Noé, tout un tas de bestioles en sillonnant les artères.

## Chapitre 1

Mirabelle a bien sûr fini par se faire attraper et l'affaire a inmanquablement abouti, avec un passage au commissariat, chez le juge pour enfants, où elle a reçu une cinglante remontée de bretelles, avec interdiction de s'approcher à moins de cent mètres de la boutique.

Ainsi, ce vendredi-là, se contente-t-elle de faire le guet en demeurant à distance.

Précisons que depuis l'âge de six ans, Mirabelle Poulet, dès qu'elle en a la possibilité, s'applique à rendre la liberté à tout ce qui porte poils, plumes ou écailles, dans un large rayon autour de leur appartement. Il y a eu de nombreuses victimes humaines dans le voisinage qui, à leur retour du travail, ont retrouvé cages à oiseaux vides, clapiers à cochons d'Inde et hamsters vides, aquariums vides. La fillette n'a pas froid aux yeux, pénètre par effraction chez les gens pendant leur absence, profite d'une fenêtre, d'une porte de jardin qu'on a oublié de verrouiller.

Monsieur Victorin Poulet sourit en glissant trois doigts dans sa grosse barbe. Car même s'ils se sont bien gardés de le lui dire, bonne éducation oblige, sa femme et lui ont tout de même ressenti un certain élan de fierté face aux agissements de leur fille chérie.

Une vraie sauvageonne, se disent-ils entre eux, une terroriste écolo.

Il fait encore un demi-pas de côté pour tâcher de jauger l'éclat de son regard. *Hmmmm*, convient-il, *elle est dans une « bonne phase » en ce moment.*

Il faut dire que Mirabelle Poulet, question moral, est prise dans les loopings d'un manège de montagnes russes. Elle passe par des périodes de folle euphorie au cours desquelles elle déborde de joie et d'enthousiasme.

*La Fantastique*  
FAMILLE POULET

Cela dure deux, trois semaines, puis soudainement, sans crier gare, elle trébuche dans des phases où, à l'intérieur de sa tête, ce n'est plus qu'une déprimante obscurité.

Monsieur Victorin Poulet finit par quitter son poste d'observation et traverse la place comme si de rien n'était, sans jeter un regard en direction de sa fille.

Trois cents mètres plus loin, au numéro 7 de la rue du Cloître, il s'engouffre dans la montée d'escaliers de leur immeuble et, tout en gravissant les marches quatre à quatre, commence sa transformation. Fini le banquier. Il frictionne sa chevelure avec énergie, en faisant un anarchique bouquet d'épis, et défait sa cravate.

Puis, sans en avoir vraiment conscience – une sorte de geste-réflexe, surtout quand il est sujet à une vive émotion ; et là c'est de la joie à foison ! –, ses doigts viennent pianoter quelques instants l'un des versants de sa tête, là où son oreille droite manque à l'appel. Une malformation congénitale. Ni pavillon ni hélix ni lobe. Juste une cavité, un trou. Monsieur Victorin Poulet n'est pas sujet pour autant à un problème d'audition. C'est seulement qu'il est né avec une seule oreille. Ce qui lui a valu tout au long de sa scolarité un déferlement de quolibets de la part de ses camarades de classe.

« Hey ! De tes deux parents, c'est qui, le poisson ? Ton père ou ta mère ? »

« C'est quand même dingue de s'appeler Poulet et d'avoir des ouïes et des branchies ! »

« Tête de truite, tête de truite, Victorin a une tête de truite ! »

Mais pas une seule fois, au cours de ces années, il ne s'est démonté face aux moqueries de ses pairs.

## Chapitre 1

« Heureusement que j'ai une bonne vue, que je ne suis pas obligé de porter des lunettes, sans quoi elles seraient complètement de travers », répondait-il avec humour. Ou encore : « Plus tard, vous verrez c'que vous verrez, je serai champion de natation, plongeur en apnée ou scientifique parcourant la Grande Barrière de corail. Je passerai à la télé. On me filmera barbotant avec des dauphins et des baleines. »

Monsieur Victorin Poulet parvient sur le palier de leur logis, plante la clé dans la serrure et, une fois la porte refermée derrière lui, gueule ceci :

— Alors, ma géniale famille ?! Et not' cul, c'est pas du... ?!

Il scande cette phrase à chaque fois qu'il rentre chez lui. Une sorte de tradition, un cri de guerre familial. Même s'il sait qu'aujourd'hui il n'aura aucune réponse, car, à cette heure-ci, les lieux sont vides. Mais il le fait quand même.

Le seul à l'accueillir est un chat répondant au nom de Styx. Le félin est entièrement noir avec le bout des pattes blanc. Ça lui fait comme des chaussettes. Il est paresseusement allongé en boule au sommet d'un petit guéridon dans le salon, et assiste à l'entrée bruyante de l'un des quatre hurluberlus de sa famille humaine. C'est un animal bien singulier, car souffrant d'une incroyable malchance. Pour être honnête, le chat le plus malchanceux de toute la galaxie.

L'appartement qu'ils occupent est plein comme un œuf. Des milliers de choses accumulées au fil des années. Il faudrait faire de la place, mais les membres de la famille Poulet ont bien du mal à se séparer des objets.

*La Fantastique*  
FAMILLE POULET

Ils auraient besoin du double d'espace, au bas mot. Ils rêvent de faire l'acquisition d'une maison à la campagne, cependant vu les difficultés financières dans lesquelles ils se dépatouillent depuis très longtemps, un changement de vie n'est pas d'actualité. Mais alors pas du tout.

Monsieur Victorin Poulet se débarrasse sans ménagement de son « déguisement » de banquier et, seulement vêtu de son caleçon et de ses chaussettes, dévore sans reprendre son souffle huit Bichocos accompagnés d'un grand verre de lait pour faire descendre le tout.

Il revêt ensuite un short large qui lui bat les cuisses et des baskets, s'empare d'une corde à sauter et se lance dans une série de petits bondissements. Il a toute une myriade de miettes de gâteaux plantées dans sa barbe. Styx le fixe, sans bouger une moustache.

Le père de famille est très vite en sueur, balance la corde à sauter négligemment par-dessus son épaule, enfile des gants de boxe et s'approche, sans cesser de faire des petits bonds, du volumineux sac de sable qu'il a suspendu au plafond, en plein milieu du salon.

Car depuis qu'il est adolescent, monsieur Victorin Poulet organise sa vie autour de toute une liste de lubies, auxquelles il se consacre à chaque fois cœur et âme. C'est juste qu'il en change à peu près tous les deux mois. Il picore dans les activités, mais avec acharnement. Il se donne à fond. Ces dix dernières années, il y a eu l'escalade, le ski nautique, l'assemblage d'immenses puzzles de deux mille pièces, la plomberie, les jeux de plateau, la pelote basque, le saut à l'élastique, l'haltérophilie, la confection de maquettes, l'aviron, le soufflage de verre... Et selon les disciplines, avec plus ou moins de talent et de réussite.



## Chapitre 1

Pour ce qui est de la boxe, dernière passion en date, on ne peut pas dire qu'il soit formidablement doué, mais bon, il attaque avec férocité le lourd sac de sable, tourne autour en cognant les flancs de toutes ses forces. Il respire avec une telle violence que l'on peut envisager une possible syncope au cours du prochain quart d'heure.

Maintenant, monsieur Victorin Poulet mugit à chaque uppercut. Le sac se met à valser sur lui-même. Ce sont des frappes de bûcheron que le barbu lui assène. Les chiffres et les lignes de comptes désertent son cerveau. C'est libérateur ! Ça fait un tel bien !

Le dernier impact est si puissant que le sac part quasi à l'oblique et, dans un large mouvement de balancier, lui revient comme une fusée. Il n'a pas le temps de préparer sa garde en dressant les poings devant son visage. Il est frappé de plein fouet. À moitié assommé, il titube en arrière et finit par s'écrouler dans les profondeurs de la banquette du salon. K.-O. Et au premier round.

Le sac, quant à lui, est reparti en sens inverse et, glissant légèrement sur son axe, à gauche, file en droite ligne vers le poste de vigie du chat. L'instant suivant, félin et guéridon volent dans les airs. Et autant le petit meuble va s'échouer sur le parquet, autant Styx va rebondir contre l'une des vitres avec un miaulement strident.



La fillette se recroqueville sur elle-même quand elle aperçoit son père traverser l'autre côté de la place, mais

*La Fantastique*  
FAMILLE POULET

il garde les yeux fixés droit devant lui et à aucun moment ne tourne la tête dans sa direction. Après la grosse grosse bêtise qu'elle a faite, Mirabelle Poulet n'a plus du tout le droit de traîner du côté de l'animalerie. Mais c'est plus fort qu'elle : elle continue de venir ici de temps en temps. Son regard est rivé vers la grande vitrine où s'entassent tout un tas d'animaux. Si elle s'écoutait, elle prendrait un marteau et ferait voler en éclats le verre de la devanture pour libérer une nouvelle fois tous les occupants de la boutique.

Quand son père disparaît au coin de l'une des rues, elle est saisie, comme cela lui arrive souvent, d'une formidable bouffée d'amour pour le grand barbu. Ça fait pareil avec sa mère et son frère. Mais pour ce qui est du reste de l'humanité... rien du tout, ses semblables la laissent de marbre. Elle aurait même plutôt tendance à détester toutes ces affreuses créatures bipèdes qui détruisent la planète en se croyant supérieures aux autres espèces.

— Allez, fichons le camp de cet endroit maudit, marmonne-t-elle en se remettant debout et en enfilant les bretelles de son cartable.

Elle rajuste la tenue de son élastique au sommet de sa tête, lisse la grande queue-de-cheval qui virevolte entre ses omoplates. Ses cheveux sont aussi noirs que ceux de son père.

Mirabelle Poulet se met ensuite à courir. Elle passe en trombe devant son école.

Il lui reste encore un peu de temps avant de rentrer à la maison alors, toujours au pas de course, elle se dirige vers le parc.

En chemin, elle croise un chien piaffant devant l'entrée d'une supérette. Grand gabarit, au pelage marron. Il tire

## Chapitre 1

comme un dingue sur sa laisse, accroché à un montant métallique où l'on range les vélos. Et encore une fois, c'est plus fort qu'elle : Mirabelle Poulet détache la bête, et tous deux s'enfuient, galopant, dans deux directions différentes.

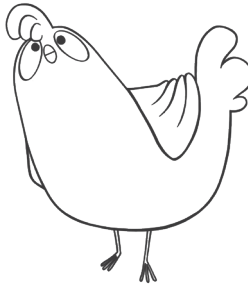
— *Libertad* ! crie-t-elle, victorieuse, en fendant l'air.

Le parc n'a aucun secret pour elle. Elle hante les lieux dès qu'elle a un moment de libre. Une fois la grille franchie, elle retire baskets et chaussettes. Elle aime sentir sous la plante de ses pieds la terre sèche ou humide des dernières pluies, l'herbe douce, griffante ou spongieuse, le gravier piquant des grandes allées. Elle se rue sur chacun des arbres, les enlace tendrement, pose sa joue sur l'écorce chaude.

Beaucoup l'observent avec un sourire en coin, légèrement narquois, mais elle se moque éperdument du regard des autres bipèdes. S'ils savaient, tous autant qu'ils sont, qu'il lui suffit d'être juste à portée de quelqu'un et de renifler deux, trois fois pour sentir avec précision dans quelle émotion il ou elle se trouve. Colère, tristesse, tombé en amour, rancœur, déception, joie...

Mirabelle Poulet est remplie de vie. En tout cas aujourd'hui, et encore demain, et peut-être encore après-demain... Mais pour la suite... Elle sait qu'une nouvelle période de ténèbres reviendra à un moment ou à un autre.





## CHAPITRE 2

### Domino Poulet et Paul Poulet

Madame Domino Poulet est assise sur la margelle en pierre qui borde l'emplacement des singes capucins. Les petites créatures joueuses, crapahutant à toute allure au sein d'un bouquet d'arbres, font un ramdam de tous les diables dans son dos.

Elle est concentrée sur l'enclos en face d'elle, détaille le comportement d'une meute de loups en griffonnant quelques notes. Le zoo de Claire-la-Jolie vient tout juste de fermer ses portes au public. Les soigneurs s'activent un peu partout, tandis que madame Domino Poulet attend que son fils la rejoigne pour rentrer à l'appartement.

C'est une femme grande et élancée, au port altier. On dirait qu'elle est toujours sur le point de s'asseoir sur un trône pour tenir séance. D'ailleurs, monsieur Victorin Poulet, dont l'amour pour elle est totalement démesuré, l'appelle « ma reine » ou « ma déesse ». Bien que d'origine

*La Fantastique*  
FAMILLE POULET

andalouse, madame Domino Poulet a les cheveux entièrement blancs. D'un blanc neige. Cette décoloration naturelle est arrivée mystérieusement alors qu'elle était encore une jeune femme. Cela contribue à sa prestance, sans compter ses étranges yeux gris qui peuvent vous fixer sans ciller.

Alors qu'elle observe les loups se déplacer de long en large, madame Domino Poulet lâche plusieurs soupirs résignés. Elle se sent d'humeur morose depuis quelques mois. Voilà un sacré nombre d'années maintenant qu'elle travaille comme éthologue<sup>1</sup> et vétérinaire dans ce zoo, et elle en a plus qu'assez de s'occuper d'animaux en cage.

Au début de sa carrière, elle a beaucoup voyagé, en Afrique et en Asie – monsieur Victorin Poulet la rejoignait à l'autre bout du monde sur de courts séjours –, pour étudier le comportement des bêtes dans leur milieu naturel. Elle est de plus en plus nostalgique de cette époque. Ici, dans ce travail, dans cet appartement du centre-ville, elle se sent à l'étroit. Elle rêve de campagne, d'une ferme remplie d'animaux, afin d'y mener une nouvelle thèse<sup>2</sup>.

Mais voilà, son beau-père, monsieur Réginald Poulet, était un escroc notoire qui avait contracté mille et une dettes. Décédé subitement dans un accident de la route – alors que Victorin était encore un bébé –, et divorcé peu avant de madame Aglaé Poulet, les créances étaient revenues comme un boomerang à la majorité de l'enfant unique.

Alors quitter son poste pour se lancer dans sa thèse signifierait renoncer à son salaire, et le ménage Poulet ne

---

1. Spécialiste en étude du comportement des espèces animales.

2. Travaux de recherches.

## Chapitre 2

pouvait pas, et de loin, se permettre de vivre seulement sur celui de Victorin.

La vétérinaire est encore perdue dans ses pensées quand son ado de fils vient s'asseoir lourdement à côté d'elle, en laissant tomber son énorme sac de cours à ses pieds, comme s'il terminait une randonnée.

— Salut, m'man, grogne-t-il en lui posant une bise molle sur la joue.

Paul Poulet a tout juste quinze ans, des cheveux châains en pétard, les mêmes yeux gris que sa mère et une constellation de boutons d'acné sur le visage. Toujours un peu dépenaillé, flottant dans son éternel survêtement, il entrera au lycée en septembre prochain.

— Tu fais une tête de zombie, commente-t-il en la dévisageant avec un sourire.

Madame Domino Poulet pointe le grillage en face.

— Sais-tu jusqu'à quelle surface peut s'étendre le territoire d'une meute de loups ? Six mille kilomètres carrés... alors autant te dire que ceux-là ont un horizon plus qu'étriqué. Et ce simple constat me désole.

— Six mille kilomètres carrés ?!

Paul Poulet siffle entre ses dents.

— Eh ben... je savais pas...

Mais sa mère vient de basculer quelque part à l'intérieur de son esprit.

Cela lui arrive parfois, et depuis toute petite. Son regard s'immobilise complètement, flotte dans le vide. Des absences qui peuvent durer une poignée de secondes comme une minute entière. Et madame Domino Poulet affirme que dans ces moments-là, elle entend clairement dans sa tête ce que pensent les animaux.

*La Fantastique*  
FAMILLE POULET

Quand elle revient à elle, Paul Poulet lui frotte gentiment l'épaule.

— Hé, m'man ! s'esclaffe-t-il. T'es une nouvelle fois partie et revenue ! Qu'est-ce que t'as entendu c'coup-ci ? Les loups t'ont donné des nouvelles du Chaperon rouge ?

— Non, ils ont juste dit : « Trop petit ici, trop petit ici... »

Paul Poulet se rembrunit aussitôt.

— Des fois, j'me dis que je suis le mouton noir de la famille.

Sa mère hausse les sourcils.

— Que me chantes-tu là ?

— Ben, vous avez chacun une spécificité : toi, t'as tes absences. Mira devine ce que ressentent les gens. Papa a une passion débordante pour toute une foule d'activités...

Paul fronce les sourcils, puis affiche un grand sourire, avant de décréter :

— Non, rectifie-t-il : en fait, je pense que son don véritable, c'est son optimisme en béton armé.

Domino Poulet laisse échapper un petit rire. Paul se rembrunit légèrement en finissant sa phrase :

— ... et moi, ben rien, que dalle. Je suis tellement normal que c'en est consternant.

Sa mère lui offre un chaleureux sourire.

— Tu collectionnes tout un tas de choses...

— Tu parles ! J'entasse plus que je collectionne... et je n'arrive à rien jeter. Ce n'est pas du tout un don, figure-toi, mais un trouble. Je l'ai entendu l'autre jour à la télé. Ils appellent ça la « syllogomanie » !



## Chapitre 2

Oui, car, de tous les membres de la famille, c'est bien Paul qui stocke le plus : à vrai dire, des montagnes d'objets.

Mais le garçon retrouve vite le sourire. Il tient de son père un naturel plutôt positif et enthousiaste.

— Bon, faut reconnaître qu'avec les yeux que tu m'as fabriqués, j'ai pas mal de succès avec les filles. Ça compense mon visage qui ressemble à une calculette... Même si je continue de penser que l'amour c'est de la bêtise, seulement pour remplir les romans et les chansons débiles, j'dois dire que c'est plutôt agréable de se faire mater dans la cour du bahut...

Il passe une main dans sa chevelure sens dessus dessous.

— Fallait que je te dise aussi, depuis quelque temps, j'ai l'étrange sensation d'être épié, suivi. Ça ne m'avait jamais fait ça avant. Une présence... je sais pas... et même la nuit. Je me réveille en sursaut, certain qu'il y a quelqu'un dans ma chambre qui me regarde dormir. Je dois devenir marteau. Ça va être ça alors, mon don : parano et plein d'hallus...

Madame Domino Poulet lui attrape le menton.

— Peut-être as-tu, sans le savoir encore, des dons médiumniques. Que tu vois les morts !

— Ce serait d'une coolitude absolue, ment-il.

Il frissonne. Sa mère ne croit pas si bien dire, car ce qu'il ne lui confie pas, c'est que la semaine dernière, alors qu'il se trouvait au cinéma avec ses copains, la sensation d'une présence a été encore plus forte que d'habitude. Il s'est discrètement retourné et a vu une vague silhouette dans le fond de la salle obscure. Blanche, diaphane, vaporeuse. La forme était trop floue pour qu'il puisse

*La Fantastique*  
FAMILLE POULET

discerner des traits, mais un froid glacial l'a parcouru. Et avant qu'il ait pu alerter ses amis, l'apparition avait disparu dans les ténèbres.

Un peu plus tard, alors que le film arrivait dans son dernier quart, il a entendu une voix féminine, clairement, lui chuchoter quelques vers à l'oreille. Il s'est de nouveau retourné. Mais évidemment : personne. Par contre, les mots, presque fredonnés, se sont imprimés dans sa mémoire :

*« Sans toi, je travaille sous la pluie qui tombe  
Je suis un moins que rien dans un trou minable  
J'ai besoin de toi pour chasser ce blues  
Sans toi je suis une batteuse qui ne tient pas le rythme  
Un marchand de glaces dans une rue déserte  
J'espère que tu viens pour rester »*

Il est allé écouter la chanson sur Internet et a remarqué que « la voix » avait modifié le quatrième vers, le mettant au féminin.

Et puis il y a eu aussi cette étrange sensation en sortant du cinéma. Il s'est senti vide, comme si on lui avait pompé les émotions, les ressentis dont il est traversé quand il est plongé dans un film qui lui plaît.

Madame Domino Poulet s'est relevée et empoigne sa grosse sacoche médicale.

— Haut les cœurs, mon fils, dit-elle. Avec la soirée pourrie qui nous attend...

Paul Poulet lève les yeux au ciel.

— Oh nooonnn ! J'avais complètement oublié. On est le dernier vendredi du mois...

